

EXCELSIOR

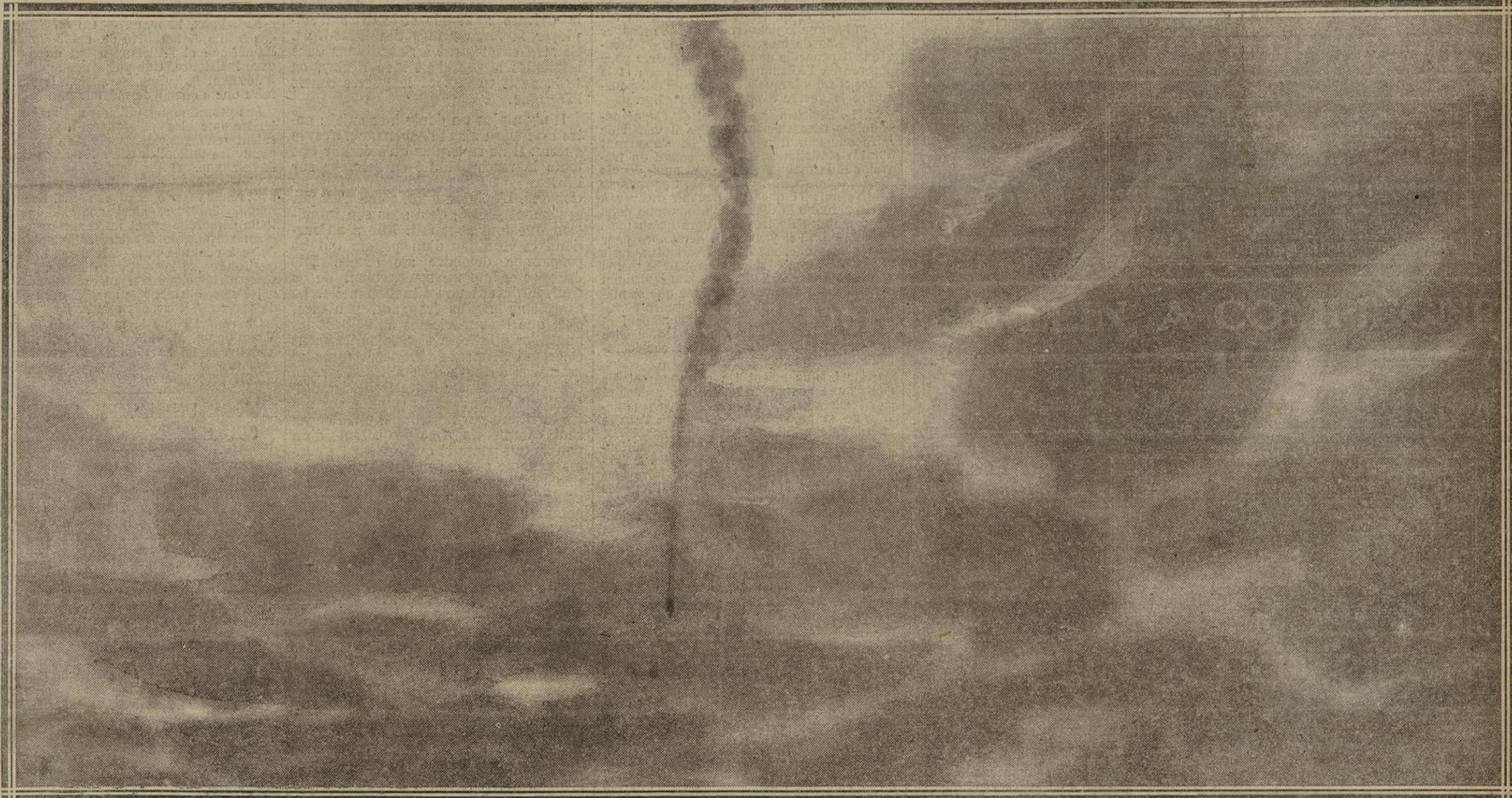
Samedi
24
MARS
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^o des Italiens, - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

Huitième année. — N^o 2.321. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLÉON

UN INSTANTANÉ DE LA CHUTE DU ZEPPELIN, A COMPIÈGNE

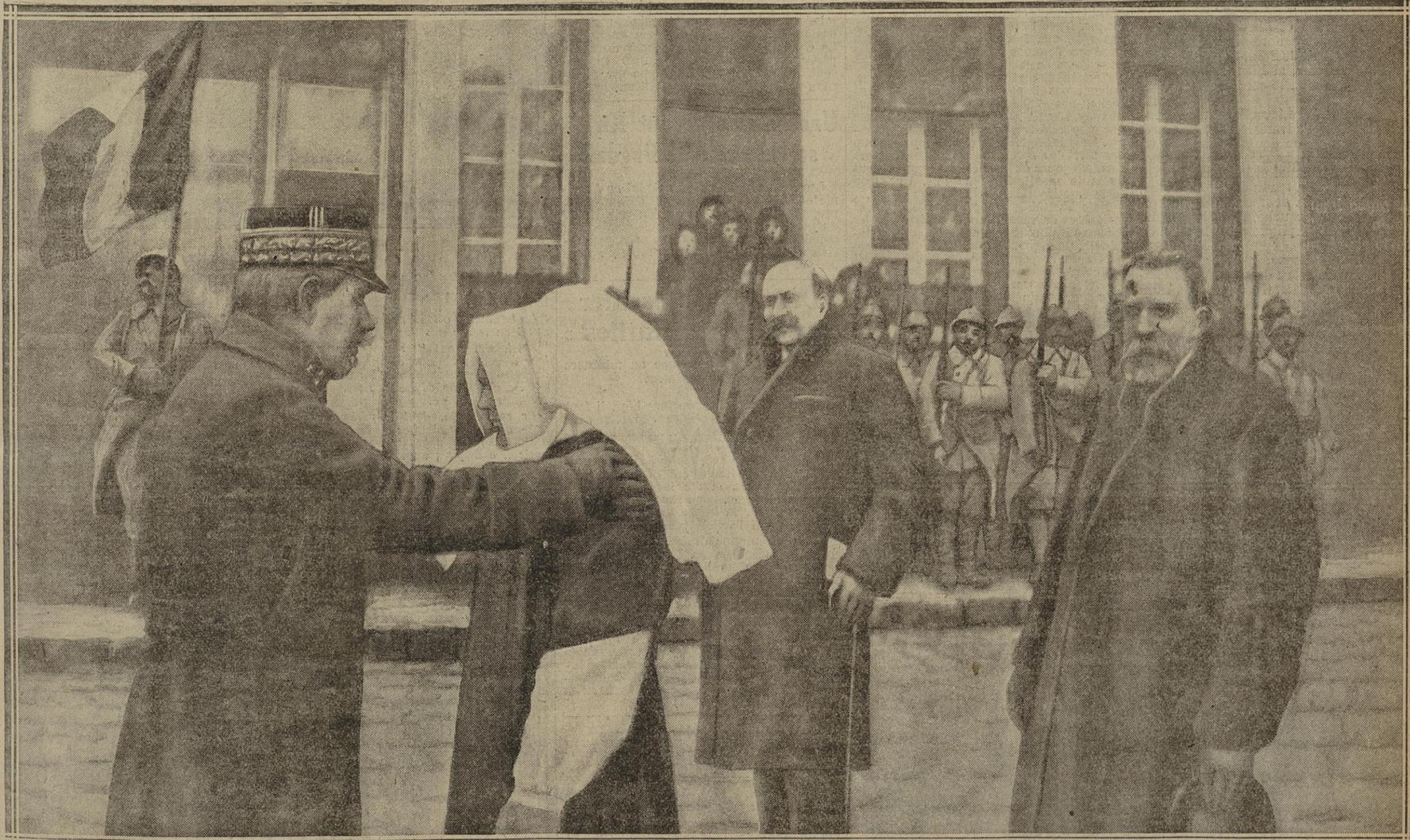


PHOTOGRAPHIE PRISE QUELQUES MINUTES AVANT SIX HEURES, TANDIS QUE L'AÉRONEF S'ABATTAIT SUR LA VILLE

Au lendemain de la chute du zeppelin « L-39 », abattu à Compiègne par nos batteries antiaériennes, nous avons publié des photographies des débris du dirigeable. Celle-ci, qui nous a été communiquée hier matin, fut prise par un témoin du drame et représente

l'aéronef en feu au moment de sa chute. A cause de l'altitude on distingue à peine la nacelle, mais les tourbillons de fumée sont nettement visibles. Le « L-39 », qui cubait 50.000 mètres, était un dirigeable du même type que ceux abattus récemment en Angleterre.

UNE SCÈNE ÉMOUVANTE DANS NOYON RECONQUIS



LE GÉNÉRAL NIVELLE REMET LA CROIX DE GUERRE A LA SŒUR SAINT-ROMUALD, SUPÉRIEURE DE L'HOSPICE

Mardi dernier, lorsque le général Nivelle assista, à Noyon, à la réinstallation du maire M. Noël, M. Butin, député de l'Oise, lui présenta la sœur Saint-Romuald, supérieure de l'hospice, qui, pendant l'occupation allemande, rendit à la population des services inou-

blables, prodiguant son dévouement envers tous, et le général, prenant la croix de guerre d'un officier d'ordonnance, l'accrocha sur la poitrine de la vaillante femme. On voit ici, de gauche à droite, le généralissime, la sœur Saint-Romuald, M. Butin et M. Noël.

NOUS AVONS RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRÈS AU PRIX DE RUDES COMBATS

Les contre-attaques de l'ennemi sont partout repoussées avec de lourdes pertes. — Nous nous établissons solidement à l'est du canal de Saint-Quentin.

Sur tout le front compris entre la région d'Arras et celle de Soissons, la résistance de l'ennemi se précise et s'accuse. Elle s'est manifestée notamment par de fortes contre-attaques sur les points les plus menacés par notre avance : les hauteurs comprises entre Saint-Quentin et

Les troupes britanniques ont repoussé plusieurs contre-attaques à l'est de Baupaine ; au nord elles ont atteint Croisilles, ce qui rompt la dernière ligne de communications entre Cambrai et le front ennemi au sud d'Arras.

Jean VILLARS.



DANS HAM RECONQUIS : LA « CANTINE DES EMPLOYÉS DE LA GARE »

La Fère, et celles qui bordent la rive gauche de l'Aisne en aval de Soissons. Ces contre-attaques ont été repoussées, et nous avons réu si non seulement à maintenir nos positions, mais à les consolider et les élargir.

Dans la première de ces deux régions, le principal effort de l'ennemi s'est porté sur la boucle du canal où nous tenons, en face de Jussy, une solide tête de pont en



tre Saint-Simon et Montescourt. Après une lutte très vive, nous avons rejeté l'assaillant, au nord de Saint-Simon jusqu'à Grand-Seraucourt, si bien que toute l'étendue de la boucle est aujourd'hui en notre pouvoir.

Prenant à notre tour l'offensive, nous avons refoulé l'adversaire sur une profondeur qui va de deux à quatre kilomètres et pris pied sur les hauteurs comprises entre le canal et la vallée de l'Oise, où l'ennemi a tendu des inondations, pour protéger sa deuxième ligne de repli sur la rive gauche. Mais la retraite sur cette ligne impliquerait l'abandon de Saint-Quentin.

A l'est de Soissons, les Allemands ont lancé sur le plateau de Vregny des attaques à gros effectifs. C'est là une de leurs plus vieilles et plus tenaces erreurs : elle leur a été d'autant plus funeste cette fois que nos batteries de la rive gauche prenaient d'enfilade les lourdes vagues d'assaut.

Nous avons continué à progresser à l'ouest de la route de Laon et atteint, en face de Vregny le village de Margival.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons franchi sur plusieurs points l'Ailette, malgré la forte résistance de l'ennemi retranché sur l'autre rive.

Une ville assassinée : Chauny

Si, dans leur mouvement de repli, les Allemands ont relativement respecté Noyon, il n'en a pas été de même de Chauny.

Pas un immeuble n'est debout. Toutes les maisons ont été brûlées et démolies. C'est le même spectacle qu'à Ypres, avec cette différence que la cité belge a été éprouvée par de nombreux bombardements et qu'elle a été défendue avec acharnement par les Français et les Anglais. Chauny a été assassinée sans défense. Les maisons qui avaient une cave pouvant être bourrée ont sauté à la dynamite, les constructions plus légères ont été incendiées par séries.

Voici environ trois semaines que l'œuvre de vandalisme a été entreprise. Chaque nuit, alors que les habitants étaient sévèrement relégués dans le quartier qui leur avait été assigné, les équipes allemandes procédaient par la poste et le feu à ces destructions absolues. Quartier par quartier, rue par rue, Chauny a ainsi disparu depuis février.

Les habitants assistaient, la mort dans l'âme, à ces ravages que rien ne justifiait. Dès le mois de janvier, les Allemands avaient fait le choix de tout ce qui leur plaisait ou de ce qui pouvait leur être utile dans les maisons : un triage avait été opéré et des voitures de démantèlement avaient régulièrement emmené ce butin en Allemagne. Ça avait été le pillage bien ordonné. Ces vols, une fois accomplis, le reste fut livré aux flammes afin de laisser la terreur dans l'âme de la population.

C'est lundi matin, de bonne heure que, suivant pas à pas les Allemands en retraite, nos patrouilles pénétrèrent dans Chauny. L'arrivée de nos soldats fut saluée par une allégresse intérieure inexprimable. Mais les habitants, encore sous le coup de terribles épreuves subies pendant ces derniers jours d'oppression, ne purent tout de suite manifester leur joie. Une trop forte émotion faisait battre leurs cœurs.

Mais bientôt les langues se délièrent et les scènes de vandalisme commises par les Allemands purent être entièrement reconstituées. On apprit également qu'une grande partie de la population de Chauny avait été emmenée en captivité. Les hommes et les femmes encore valides ont été évacués par train pour les provinces du Nord, il y a un mois. Ne sont demeurés là que les vieillards, les enfants, les femmes incapables de travailler.

Tous ceux qui nous ont été rendus ont une impression unanime qu'ils répètent volontiers. « Nos soldats disent-ils, contrastent par leur vigueur, leur belle mine, leur assurance avec les Allemands, qui sont de plus en plus dérimés. » Les troupes françaises les étonnent par leur magnifique état physique autant que par leur moral.

Et tous y voient le signe le plus réconfortant pour les prochaines luttes.

CHEZ NOS ENNEMIS M. HELFFERICH INSISTE sur la gravité de la situation

Zurich, 23 mars. — Le discours prononcé le 21 mars, au Reichstag, par le sous-secrétaire d'Etat Helfferich, et dont on n'avait publié que des passages tronqués, marque l'aveu des difficultés auxquelles le gouvernement allemand a à lutter et qui vont chaque jour en augmentant.

Répondant aux critiques formulées par certains orateurs sur la façon dont était appliquée la mobilisation civile en Allemagne, et sur les troubles qu'elle a portés dans le commerce et dans l'industrie privée, le sous-secrétaire d'Etat a déclaré qu'il n'était pas possible de tenir compte de tous les intérêts particuliers et qu'il fallait, en dépit du désir, qui anime le gouvernement, de ménager les intérêts de tous, assurer la main-d'œuvre indispensable aux usines de guerre pour procurer à l'Allemagne les munitions et le matériel sans lesquels elle ne pourrait poursuivre la guerre avec le succès exigé.

M. Helfferich a longuement développé ensuite les nécessités auxquelles il venait de faire allusion. Il a déclaré, en s'appuyant sur les statistiques du département du travail, que la main-d'œuvre avait subi, depuis le commencement de la guerre, une marche décroissante et que l'on pouvait évaluer à environ 20 0/0 la diminution survenue dans les demandes de travail. Alors qu'au mois d'octobre 1916 il y avait 64 demandes pour cent places offertes, il n'y avait plus, trois mois après, que 48 demandes pour le même nombre de places. Et ce n'est pas seulement dans la main-d'œuvre masculine que se manifeste cette diminution : les femmes également ont montré le même détachement et peu à peu l'enthousiasme avec lequel elles proposaient leurs services s'est considérablement atténué.

« Quels que soient les exigences et les goûts de la population allemande, a déclaré le vice-chancelier, le gouvernement a le devoir de se préoccuper d'assurer à l'armée les munitions qui lui sont indispensables. »

Il faut, d'un autre côté, veiller impérieusement à fournir le pain nécessaire à l'alimentation. Or, nous ne pouvons faire face aux nécessités de la situation que si tous les Allemands, hommes et femmes, accomplissent pleinement leur devoir et ne marchent pas leur zèle à la patrie.

« Il est évident, a déclaré M. Helfferich, que, si tous les Allemands ne comprennent pas les choses comme ils doivent les comprendre, la victoire de nos troupes comptera peu, et nous serons obligés de succomber à une date plus ou moins prochaine, alors que nous devons avoir l'espoir de triompher si nous montrons l'abnégation et la rigueur d'effort dignes de notre peuple. Du reste, la condition essentielle de la victoire, c'est de nous montrer rigoureux et sans pitié, non seulement pour nos adversaires, mais aussi pour nous-mêmes. »

« La situation est très grave. Depuis le début de la guerre, les sacrifices nombreux que nous avons exigés de la part de la vaillante Allemagne. Des commerces et des industries appartenant à des patriotes ont dû s'interrompre, faute de main-d'œuvre, pour donner à la nation les ouvriers dont elle avait besoin pour la fabrication de guerre. »

« Certes, de ce fait, de la cessation forcée de ces industries, la vie sociale et économique de notre pays a subi un dommage considérable. Peut-être est-il quelques-unes de ces industries qui ne se relèveront jamais ; pourtant, si pénible que soit cette constatation, elle ne doit pas nous empêcher de continuer plus que jamais à n'avoir en vue que les intérêts de la patrie. »

Le vice-chancelier a terminé par un examen attentif de la question financière. La crise du change lui est apparue comme particulièrement grave. Il a noté en passant, les mauvaises dispositions des financiers neutres à l'égard de l'Allemagne.

Une bataille devant Kirind sur la route de Bagdad

Les colonnes russes qui opèrent en Arménie et en Perse ont accompli de nouveaux progrès à l'ouest du lac de Van vers Billis, au nord de Pengwir vers Souleimanieh, en même temps que leur colonne principale arrivait devant Kirind, sur la route de Bagdad, et y engageait la bataille.

Défense de circuler aux autos « inutiles »

Les mesures qu'on envisage au ministère du Ravitaillement

Ainsi que nous l'annoncions hier, il faut prévoir que de sensibles réductions ne tarderont pas à être apportées à la circulation des automobiles.

La commission spéciale qui siège au ministère du Ravitaillement et qui, depuis près d'un mois, étudie la question, termine en ce moment son rapport, qui pourrait constituer la base d'un projet de loi, et dont voici l'article premier :

« La circulation des véhicules automobiles est interdite en France, sauf lorsqu'elle est légitimée par la défense nationale ou l'intérêt général. »

La commission prévoit certaines dérogations, à la condition qu'elles soient très sérieusement motivées. Elles seraient accordées après enquête de la préfecture.

Ajoutons qu'il ne s'agit pas des automobiles affectées aux transports en commun. Ainsi on n'envisage pas pour le moment la suppression des autos-taxis ou la réduction de leur nombre.

Pour que les crimes allemands soient punis

M. Edouard Ignace, député de Paris, a déposé hier la proposition de résolution suivante :

« La Chambre invite le gouvernement à se concerter avec les gouvernements de l'Entente, pour préparer la constitution d'une Haute-Cour de justice des Alliés, qui aurait pour mission de juger les auteurs responsables des crimes et attentats de toute nature commis par les ennemis au cours de la guerre. »

POUR ÉVITER LA GUERRE AVEC LES ÉTATS-UNIS L'ALLEMAGNE INTRIGUE ENCORE

Au même moment, on apprend qu'un nouveau navire américain le "Healdton", vient d'être coulé sans avertissement et qu'une vingtaine de matelots ont péri.

Le 2 avril, le président Wilson ne se contenta pas de demander au Congrès de constater et de proclamer officiellement l'état de guerre avec l'Allemagne. Il demanda également le vote d'un crédit de 2 milliards et demi de francs pour la défense nationale et le droit d'employer la force armée des États-Unis. Ce sont exactement les conditions dans lesquelles le président Mac Kinley, en 1898, avait commencé la guerre contre l'Espagne.

Il n'y a plus un doute à ce sujet : entre les États-Unis et l'Allemagne, c'est la guerre. Il ne reste plus qu'à établir que toute la responsabilité en retombe sur l'Allemagne. C'est ce qui sera fait au Congrès. L'opinion américaine n'est pas seulement prête : c'est sous son impulsion que tout s'est fait. Elle a aujourd'hui la vibration d'un peuple qui se prépare à défendre ses droits. Elle éprouve même un soulagement de se trouver devant une situation nette. Le symptôme le plus frappant, peut-être, c'est que les Américains accueillent les nouvelles d'Europe, et particulièrement celles qui viennent de France, comme les nouvelles de pays déjà alliés. Le recul des Allemands sur notre front, les destructions et les ravages commis sur notre territoire par les troupes allemandes sont commentés avec des accents d'un peuple qui pense et qui ressent les choses presque comme nous-mêmes. Enfin une campagne de propagande active en faveur de la guerre et pour en faire comprendre les raisons est engagée à travers tous les États.

Il est bien superflu, dans ces conditions, de laisser croire qu'une médiation pourrait encore intervenir. Les bruits qu'ils ont fait courir et d'après lesquels une puissance neutre serait disposée à s'entremettre sont de pure invention. Quant à M. Wilson lui-même, il est inutile d'ajouter qu'il a entièrement renoncé à son ancienne idée d'arbitrage et, dans des conversations particulières, il n'a pas caché le changement de ses opinions à cet égard. Sa décision, celle de l'Amérique est prise. Pour les faire revenir sur cette volonté, il faudrait que l'Allemagne renonçât à la guerre sous-marine.

Mais l'Allemagne a trop dit qu'elle ne pouvait pas « reculer d'un pouce » et elle s'est enterrée elle-même. — J. B.

WASHINGTON, 23 mars. — On apprend qu'un Etat neutre européen se propose d'offrir sa médiation pour empêcher la guerre entre les États-Unis et l'Allemagne.

On voit là une manœuvre de l'Allemagne pour embarrasser M. Wilson et semer la division dans le Congrès.

New-York, 23 mars. — On confirme que des bruits de tentative de médiation entre l'Amérique et l'Allemagne ont circulé hier avec insistance. Une puissance neutre, probablement la Suisse, serait sur le point de faire une « offre » de médiation.

Les personnalités officielles laissent entendre que les puissances neutres pourraient renouveler leurs efforts en vue d'aplanir les difficultés entre les États-Unis et l'Allemagne.

Plusieurs diplomates des pays neutres se sont rendus hier chez M. Lansing. Ils ont démenti, d'ailleurs, ainsi que M. Lansing, toute démarche ayant un caractère officiel.

Au surplus, le département vient de réduire à néant la possibilité d'une ouverture quelconque de la part des puissances neutres. M. Lansing a témoigné son mécontentement au sujet de ces bruits et a qualifié ces rapports de propagande pro-allemande.

On rappelle que le ministre de Suisse à Washington, M. Ritter, dont l'activité vient à nouveau de se manifester, est l'auteur responsable de bruits analogues qui ont circulé précédemment. (Radio.)

ENCORE UN NAVIRE AMÉRICAIN COULÉ SANS AVERTISSEMENT

LONDRES, 23 mars. — Une dépêche d'Amsterdam annonce que le navire américain Healdton, de la Standard Oil Co, qui transportait un cargaison d'huile à Rotterdam a été torpillé par un sous-marin allemand.

Sept hommes seulement de l'équipage qui avaient pris place dans une chaloupe ont pu être sauvés.

Une autre dépêche d'Amsterdam envoyée aux Central News annonce que parmi ces sept survivants se trouve le capitaine Muir, qui déclare que son navire a été torpillé deux fois sans avis préalable.

Le feu se déclara aussitôt à bord et le navire disparut bientôt, englouti.

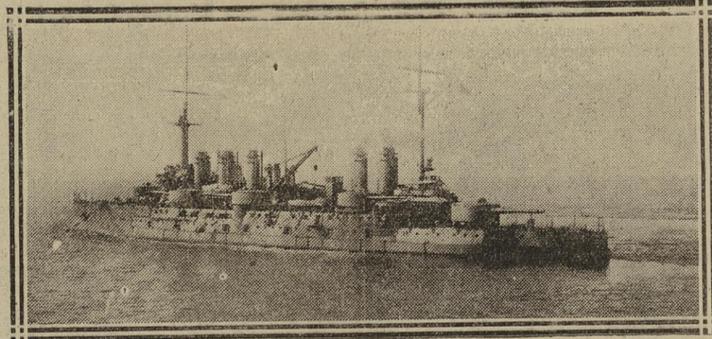
Vingt hommes qui s'étaient réfugiés dans un des canots ont péri.

Le Healdton (ex-Purelight), capitaine Muir, était une goélette de 4,88 tonnes, construite en 1908 à Greenock.

D'après les récits faits par les survivants que le chalutier Java a débarqués à Ymuiden, c'est le 21 mars, dans la soirée, que l'Healdton fut atteint à coups de canon et coulé. Le navire était entièrement éclairé et portait en grosses lettres, entre les mâts, ces mots : « Healdton, New-York ».

Il était encore dans la zone libre quand il fut attaqué.

LE CUIRASSÉ "DANTON" TORPILLÉ



LE CUIRASSÉ "DANTON"

Le cuirassé Danton a été torpillé par un sous-marin ennemi, le 19 mars, en Méditerranée.

Le bâtiment, atteint par deux torpilles, a coulé en trente minutes.

806 hommes ont été sauvés par le torpilleur d'escorte Massue et par les bâtiments de patrouille accourus sur les lieux à l'appel du signal de détresse. Le nombre des victimes est de 296.

Le sous-marin, dont le périscope a été aperçu quelques minutes après le torpillage, a été attaqué à la grenade par le Massue, mais il a disparu aussitôt et n'a plus été revu.

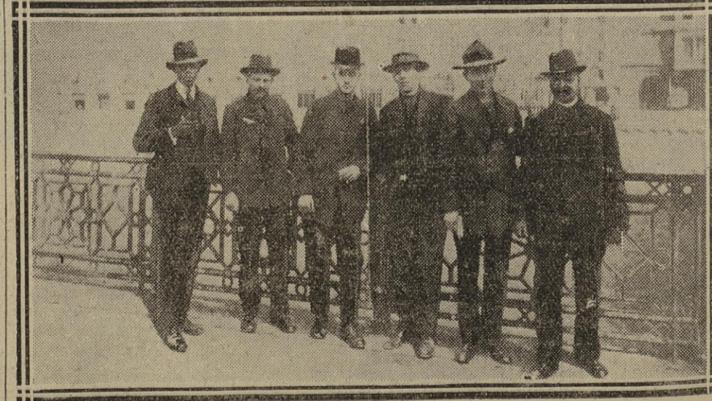
[Construit en 1910, le cuirassé de premier rang Danton déplaçait 18.350 tonnes et mesurait 145 mètres de longueur. Ses machines avaient une force de 22.500 chevaux.

L'armement du Danton comprenait : quatre canons de 305 mm, douze de 240 mm, seize de 152 mm, dix de 47 mm et deux tubes sous-marins latéraux.

Le Danton faisait partie d'une série de six bâtiments dont la construction précéda la mise en chantier des dreadnoughts véritables, les cuirassés Courbet, Jean-Bart, France et Paris, lancés en 1911 et 1912.]

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE RUSSE DE RIVOLI, 53, PARIS PIGIER Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES MARINS DU « YARROWDALE », DE PASSAGE A ZURICH



UN GROUPE DES MARINS AMÉRICAINS ÉQUIPÉS EN CIVILS

Notre correspondant de Zurich nous envoie cette photographie de six marins du Yarrowdale rapatriés. Ils étaient arrivés en Suisse dans leur tenue de naufrage : en haillons. Ils ont été rééquipés par les soins de M. Mac-Cormick, genre de M. H. Rockefeller.

LA SECTION D'AUTOS-CANONS QUI A ABATTU LE ZEPPELIN



AU PREMIER PLAN, LE LIEUTENANT SOUBIRON, CHEF DE LA SECTION. Une communication officielle aux journaux nous a informés que le zéppelin L-39 le zéppelin de Compiègne — a été pris sous le feu de la section d'auto-cannons n° 2 (lieutenant Soubiron), altitude 1250 mètres — et atteint par son tir dans la machinerie. Voici la section et son chef.

LA RÉVOLUTION RUSSE

LES DIFFICULTÉS du gouvernement provisoire

PÉTROGRAD, 23 mars. — Les exigences sans mesure des organisations ouvrières compliquent singulièrement la tâche du gouvernement provisoire et du comité exécutif de la Douma.

Pour le moment, deux forces sont en présence : le gouvernement, appuyé par tous les intellectuels, parti de l'ordre qui se contente aujourd'hui du grand pas accompli ; les classes populaires, sous la conduite de M. Tchekidze, qui apportent le chaos avec des théories subversives pour un pays insuffisamment préparé.

Les avertissements du grand-duc Nicolas

PÉTROGRAD, 23 mars. — Le grand-duc Nicolas a déclaré aux rédacteurs des journaux, aux députés du conseil municipal et aux représentants de la démocratie de Tiflis que, défenseur convaincu du nouveau régime, il n'admettrait jamais aucune réaction.

D'autre part, le grand-duc Nicolas a autorisé la publication d'une lettre qu'il adressa au tsar avant la révolution.

Nouveaux détails sur l'arrestation du tsar

PÉTROGRAD, 23 mars. — Le tsar était dans le train impérial, où l'impératrice douairière lui faisait ses adieux, lorsque se présentèrent les quatre commissaires du gouvernement, envoyés à Mohilef pour procéder à son arrestation.

A LA CHAMBRE

Les douzièmes provisoires sont votés

Les crédits ouverts de ce fait aux divers ministères pour cette période atteignent le coquet total de 9 milliards 625.469.573 fr., sans compter les crédits additionnels qui seront demandés par la suite.

LE CONTRE-COUP



Les socialistes allemands veulent un nouveau régime

ZURICH, 23 mars. — Les principaux journaux socialistes allemands et autrichiens représentent, en commentant les événements de Russie, la thèse du Vorwärts : « Il faut qu'une transformation démocratique s'opère, dans le plus bref délai, en Prusse et en Allemagne. Un changement radical du régime s'impose. »

Le peuple allemand rougit d'avoir été obligé de reconnaître que les Russes étaient plus murs que lui pour la régénération politique et morale.

UN BRUIT QUI SE CONFIRME

Les émeutes de Berlin

AMSTERDAM, 23 mars. — Les bruits qui ont circulé de troubles importants en Allemagne semblent se confirmer.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — AU NORD DE SAINT-SIMON, L'ENNEMI A DECLINÉ HIER, EN FIN DE JOURNÉE, UNE VIOLENTE ATTAQUE SUR NOS POSITIONS EN AVANT DU VILLAGE D'ARTEMPS ; D'ABORD LÉGÈREMENT REPOULÉES, NOS TROUPES ONT AUSSITÔT CONTRE-ATTAQUE AVEC VIGUEUR ET ONT REUSSI A REJETER L'ENNEMI JUSQU'À SERAUCOURT-LE-GRAND.

Front italien

Au cours de la journée du 22, actions d'artillerie, plus intenses dans le Haut Vanol, dans la zone de la vallée de Travignole et sur le front des Alpes Juliennes.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Sur la Bérésina, dans la direction de Lida, région du village de Kaveresina, nous avons, après une série de contre-attaques à la baïonnette, reconquis les tranchées perdues le 22 mars.

Front de Macédoine

PÉRIODE DU 19 AU 22 MARS INCLUS. — Des combats violents se sont déroulés, au nord de Monastir, pour la possession de la cote 1248, qui est restée définitivement entre nos mains, malgré les contre-attaques répétées des Germano-Bulgares.

Front belge

Dans la région de Dixmude et au nord, la journée du 23 mars a été caractérisée par des bombardements rétrogrades d'intensité variable.

FRONT FRANÇAIS

23 HEURES. — ENTRE SOMME ET OISE, AU COURS DE LA JOURNÉE, NOS TROUPES ONT MENE AVEC DECISION ET ENTRAÎNÉ UNE ACTION OFFENSIVE QUI A PLEINEMENT REUSSI L'ENNEMI, MALGRÉ UNE RESISTANCE ACHARNÉE, A ETE REPOULÉ LARGEMENT A UNE DISTANCE VARIANT DE DEUX A QUATRE KILOMETRES AU NORD ET A L'EST DU CANAL DE SAINT-QUENTIN.

FRONT ITALIEN

Au cours de la journée du 22, actions d'artillerie, plus intenses dans le Haut Vanol, dans la zone de la vallée de Travignole et sur le front des Alpes Juliennes.

FRONT BRITANNIQUE

Dans la région de notre avance, nombreuses escarmouches de patrouilles tout le long de la ligne Estreillers-Beaumontz-lès-Canbrai et Beaurains.

FRONT BELGE

Dans la région de Dixmude et au nord, la journée du 23 mars a été caractérisée par des bombardements rétrogrades d'intensité variable.

DERNIÈRE HEURE

A NEW-YORK, 15.000 PERSONNES manifestent en faveur de la guerre

COMMENT FUT TORPILLÉ LE « HEALDTON »

LONDRES, 23 mars. — Suivant une dépêche de New-York à l'Exchange, un meeting de 15.000 personnes s'est tenu à Maddison Square Gardens sous les auspices de cinquante-deux sociétés patriotiques.

Lorsque le docteur Hibben, président de l'Université de Princetown, après avoir déclaré qu'il était un pacifiste, ajouta : « Le prix de la paix, c'est la guerre », il fut vivement acclamé.

Des survivants racontent le torpillage du « Haldton »

AMSTERDAM, 23 mars. — Le Handelsblad publie le récit suivant de la destruction du vapeur américain Haldton, fait par les survivants de l'équipage :

aucun avertissement deux torpilles qui atteignent le bâtiment par le milieu. Celui-ci, en raison de sa cargaison dangereuse, et à la suite de l'explosion de la chambre des machines, prit feu immédiatement.

Le sous-marin plongea immédiatement aperçut de très loin la lueur de l'incendie que les hommes prirent tout d'abord pour une aurore boréale ; ils apprirent seulement, hier matin, ce qui était arrivé ; en apercevant la chaloupe, ils s'arrêtèrent immédiatement de pêcher pour aller à son secours.

Les complots allemands

New-York, 23 mars. — Six des individus arrêtés il y a un an pour destruction par le feu de nombreux vaisseaux dans le port de New-York et en mer sont mis en jugement sous l'accusation de conspiration.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA NOUVELLE ORIENTATION EN ALLEMAGNE

Berliner Tageblatt : Le chancelier avait reconnu, au cours des débats, qu'il était pour lui grand temps de tranquilliser, par une franche profession de foi politique, ceux qui commencent à douter de lui.

Frankfurter Zeitung :

Le chancelier avoue qu'une Allemagne démocratique arrivera fatalement. Il consacrera toute son activité à son avènement. Ce n'est plus une question de « vie ou de mort » pour l'Allemagne. La mise en œuvre de la Chambre des seigneurs et de ses nobles membres ne saurait rien y changer.

Le prince Frédéric-Charles de Prusse est mort

Le prince Frédéric-Charles de Prusse, dont nous avons publié hier la photographie et que le communiqué allemand d'avant-hier signalait comme disparu à la suite d'un vol exécuté au-dessus des lignes britanniques, entre Arras et Péronne, doit être considéré comme mort.

L'AFFAIRE DES CARBURES

La chambre des mises en accusation sera saisie, vendredi prochain, de l'affaire des carbures de calcium, afin de statuer sur les faits relevés par l'accusation et visés par les articles 76 et 77 du code pénal.

LES PRIX EXCESSIFS

Un député de Paris questionnera le ministre M. Marcel Cachin, député de Paris, trouve excessive la hausse des prix de certaines denrées, notamment des pommes de terre, et aussi celle du prix du vin.

LA BOURSE DE PARIS

Tout en restant très calmes, les tendances se sont néanmoins quelque peu ralenties dans bon nombre de compartiments. Au parquet, il convient de signaler la vive reprise des Cuprifères, du Rio notamment, bien influencé par la fixation à 55 shillings du solde de son dividende pour l'année 1916.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.79 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 236 ; Péetrograd, 166 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 75 ; Barcelone, 626.

METEAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 135 ; étain liv., 3 mois, 135 1/2 ; électrolytique, 130 ; étain comptant, 213 ; étain liv., 3 mois, 212 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent l'once, 35 1/2 ; 7/8.

LES RELIURES D'EXCELSIOR

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition : Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de deux mois, à nos bureaux, 4. Par colis postal, 5.

LE MONDE

BLOC-NOTES

Une paire de gifles

PAR ALBERT ACREMANT

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont l'intention de quitter Londres pour deux ou trois semaines, au moment de Pâques, mais on ne sait encore si leurs Majestés se rendront à Windsor ou à Sandringham.

— On annonce de Rome, qu'en présence de la 3^e armée, en face de l'ennemi, en une cérémonie solennelle, S. A. R. la duchesse d'Aoste, née princesse Hélène de France, a été décorée de la médaille d'argent.



— S. A. R. le prince de Galles, accompagné par le capitaine lord Claude Hamilton, a quitté Londres pour retourner au front britannique en France.

— Les nouvelles de la santé de la princesse Henry de Battenberg et de la princesse Patricia de Connaught sont aussi satisfaisantes que possible.

— Mme Henri de Foville a donné le jour à un fils : Philippe.

MARIAGES

— Dans l'intimité, vient d'être béni, en l'église Saint-Pierre, à Bar-sur-Aube, le mariage du capitaine Gabriel Revoing, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Geneviève Tassin.

— A Tolosa, près de Saint-Sébastien, a été célébré le mariage de Mlle A. Ruiz d'Arcante avec M. Louis Pranzusa Vignau, ingénieur.

— On annonce les fiançailles du comte de Coëssin, ancien commandant aux zouaves pontificaux, et de la comtesse, née Robien, tous deux décédés, avec Mlle de Champagny, fille du comte de Champagny et de la comtesse, née Cures.

DEUILS

— Les obsèques du baron Fortuné de Vaufréland, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, chevalier de la Légion d'honneur, ont été célébrées, à midi, hier, en l'église Saint-Philippe-du-Roule.

— La levée du corps a été faite par le chanoine Lemonod, curé de la paroisse, l'absoute donnée par le R. P. Monpreult, des Dominicains.

— Le deuil était conduit par le baron Georges de Vaufréland, lieutenant de chasseurs, fils du défunt. — en l'absence des gendres, le colonel baron Pellenc, commandant l'infanterie d'une division, et vicomte du Jeu, capitaine de chasseurs aux armées ; MM. Gabriel et Jean Pellenc et Georges du Jeu, ses petits-fils ; le général comte Niel, et le vicomte de La Croix-Laval, ses beaux-frères, et par ses neveux.

— Du côté des dames : la baronne Baude, la baronne Pellenc, la vicomtesse du Jeu et Mlle de Vaufréland, ses filles, et la baronne Georges de Vaufréland, sa belle-fille.

NOUS APPRENNONS LA MORT

— De M. Charles Baillat, ancien député, ancien ministre des Travaux publics, qui vient de succomber, âgé de soixante-troize ans, en son domicile, 14, rue Magellan.

— De la marquise d'Isorah, l'avenargues, née Rougé, décédée au château de Vauvargues, âgée de soixante-quinze ans. Elle était la sœur du duc de Cavus, de la marquise de La Mazerolle, tous deux décédés, et de la comtesse Costa de Beauregard.

— De notre confrère M. Georges Blanchon, rédacteur aux Débats, qui a succombé dans sa quarante-neuvième année.

— Du lieutenant de Barral d'Arènes, de la cavalerie, fils du marquis et de la marquise de Barral d'Arènes, cité deux fois à l'ordre du jour, mort pour la France, à vingt-neuf ans.

— Du lieutenant général I.-B. Cauvin, de l'armée italienne, mort à Nice.

BIENFAISANCE

— Un concert aura lieu demain, 17, rue Pigalle, au profit de la Mutualité maternelle de Saint-Quentin, que préside Mme Berot-Berget. Au programme : Meses Rose Syma, Preulle, MM. Numa Rossotti, Henry Simon, Raoul Paumier, etc., etc.

— L'assemblée générale de l'Assistance aux défilés d'éclopés aura lieu demain dimanche, à 2 h. 30, au siège social, 72, avenue des Champs-Élysées. La séance sera présidée par le général de Lacroix, M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, prendra la parole.

— Le Comité franco-américain du secours de guerre organise une grande manifestation de bienfaisance, la Foire de Saint-Sulpice. Elle se tiendra fin mai, ou commencement de juin, au séminaire de Saint-Sulpice. Le Comité se compose de : Mme H. Percival Dodge, Mme Charles Prince, Mme John Ridgely Carter, Mme E. Hubbard et Mme Ernest Mallet.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— En l'église de la Sainte-Trinité a été célébré le mariage du lieutenant Clifford Aytton avec miss Valérie Elizabeth Bury, fille aînée du lieutenant-colonel comte de Bury, de l'artillerie canadienne.

— Le capitaine Harold Fortescue Flannery, fils unique de sir J. Fortescue Flannery et de lady Flannery, est fiancé à miss Maud Saint-George Boswell, de Québec.

— Les obsèques de la comtesse Brownlow ont eu lieu, ces jours-ci, à Belton. La reine était représentée par sir Charles Cust et la reine Alexandra avait envoyé une croix avec ces mots : "A une de mes plus anciennes et chères amies."

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs W. H. Page ont présidé, avant-hier, à Londres, à l'inauguration du nouvel Hôpital des Dames américaines, organisé pour les officiers blessés des 98^e et 99^e Lancastriens. Cette formation se rattache à l'"American Women's War Relief", qui entretient déjà un hôpital de 250 lits et a voulu donner une nouvelle preuve de la sympathie américaine à la Grande-Bretagne.

— Etienne présents à cette inauguration : Duchesse de Marlborough, vicomte et vicomtesse d'Harcourt, lady Paget, lady Randolph Churchill, lady Newborough, sir Charles et lady Henry, lady Lowther, sir John et lady Barron, le consul général d'Amérique et Mrs Skinner, lady Belsey, Mrs J. Ward, etc.

LES Boches reculent sur une ligne qu'ils appellent, pour se consoler, les tranchées Hindenburg, de même qu'après Waterloo nous baptisâmes Arc de Triomphe un monument d'auteurs assez gentil. Je reconnais d'ailleurs ce que cette comparaison contient à la fois d'incert et d'un peu vaniteux. Quand nous élevâmes, après Waterloo, l'Arc de l'Étoile, nos troupes étaient entrées dans toutes les capitales d'Europe, tandis que les Allemands les ont toutes ralées, sauf celles des petits Etats incapables de se défendre. Voilà pour l'incertitude. Et il faut s'attendre à ce que la retraite boche s'arrête sur une ligne vraisemblablement jalonnée par La Bassée, en avant de Lille, la façade de Ypres, qu'ils feront tous leurs efforts pour garder, Cambrai, Douai, Saint-Quentin et Laon, dans lesquels il se pourrait bien que nous ne puissions pratiquement entrer. Il faut voir les choses comme elles sont, et s'arranger d'avance pour éprouver d'agréables surprises plutôt que des déceptions.

Mais je rencontre des gens qui disent : « Alors, ce n'est pas une victoire », Admettons que ce n'est pas une victoire. Seulement ils ajoutent, triomphant de votre modestie : « Est-ce même un succès ? » A ce moment-là, je commence à les trouver insupportables et regrettaiement idiots.

Renversons l'ordre des facteurs. Supposons que, sous couleur de stratégie, même sans perdre un homme, même sans perdre un canon, ce soit nous et non les Boches qui, sur un front de 60 kilomètres et sur une profondeur de 15 à 35, ayons battu en retraite pour nous installer derrière d'autres tranchées. Qu'est-ce qu'ils diraient, ces mêmes pleurnicheurs ! Quels gémissements n'entendrions-nous pas ! Ils criaient que la patrie et la parole sont perdues, mais qu'on rent nous fiche dedans en nous bourrant le crâne.

Alors, ces jours-ci, si l'on bourre le crâne à quelqu'un, c'est aux Boches et pas à nous.

La vérité, la vérité simple et nue, sans exagération comme sans atténuation, c'est qu'ils ont perdu la bataille de la Somme, mais qu'ils jouent leur jeu pour réduire autant qu'ils le peuvent l'étendue de ce désavantage. Ils essaieront de faire autre chose plus tard, de prendre leur revanche. Mais ça, se sera une autre partie, un autre jeu. Voilà ce qu'il faut dire si l'on cherche à apprécier les événements à la lueur du bon sens, et non pas avec ce seul esprit éternel qui tourne à vide, et nous a déjà joué de si mauvais tours — un esprit faussement critique qui est malheureusement le nôtre depuis cinquante ans.

Et les gens qui n'accroent que cet esprit-là sont aussi bêtes que les bourreaux de crânes. Ce sont deux sortes d'imbecilles.

Pierre MILLE.

Les deux manières

On dit que le nouveau gouvernement russe va révoquer tous les sénateurs qui n'ont pas fait leurs études. Voilà une révolution bien venue, qui se soucie des Lettres ! Nous, qui sommes des révolutionnaires expérimentés, nous procédons autrement.

Il nous souvient d'avoir connu un vieux bric à brac qui avait été, sous la Commune, directeur généra des contributions directes. Il aimait à raconter comment il avait été pourvu de cette haute fonction :

« Voilà, Joville était arrivé le premier au ministère des Finances. Alors, il l'a pris pour lui. Et puis, il a fait venir les camarades. On lui a dit : « Les finances, moi feu, on n'y connaît rien. Qu'est-ce qu'on peut bien faire, dans les finances ? »

« On a eu une idée. On a pris l'annuaire. On a regardé toutes les directions et on se les a réparties par ordre d'arrê. Toi, tu es entré le premier, tu as la première... Et ainsi de suite... C'est comme cela que j'ai été nommé directeur des contributions directes. »

Et, souriant, il ajoutait :

« Mais ça n'a pas duré longtemps. »

La fin des mensonges

Un des petits plaisirs que les habitants de Noyon viennent de retrouver, c'est la lecture des journaux français. Mais faut-il dire petit plaisir ? Lorsque pendant deux ans et demi on n'a su les nouvelles que par la Gazette des Ardennes, lorsqu'on n'a



LA LECTURE DES PREMIERS JOURNAUX FRANÇAIS ARRIVÉS A NOYON

rien appris que des ennemis, lorsqu'on a tendu l'oreille vers le bruit lointain du canon, sans pouvoir discerner si l'on devait espérer ou s'inquiéter, c'est plus qu'un petit plaisir c'est même plus qu'un plaisir, c'est une vraie joie que de tenir enfin un journal français.

Sans compter que les habitants de Noyon eux-mêmes n'étaient pas fâchés de lire un récit, qu'ils connaissaient mieux que personne : celui de la libération de leur ville. Entre tous nos compatriotes, qui sait si ce n'est pas eux qui ont relu avec le plus d'attention tous les détails de cette éclatante journée ?

Invocation à l'aimée

Anastasia va-t-elle déménager ? Notre confrère Gustave Téry l'y invite, dans l'Œuvre, avec une rude bonhomie.

Il est bien certain que tous les journaux étant établis sur la rive droite, on discerne mal pourquoi leur tailleur s'est installé sur la rive gauche. Ça va nu à l'autre transporter, à travers mille périls et à grands frais, les épreuves qu'attend le ciseau. C'est perdre du temps, de l'argent et de la bonne humeur, trois choses bien utiles dans les jours où nous sommes.

Donc, on supplie « Madame la Censure » de se rapprocher de nous. D'autant plus ardemment que, si elle se montre un soir trop acariâtre, on pourra aller la quereller de vive voix.

L'art de bien dire

Pour déguiser la restriction des menus, les petits restaurateurs de Paris sont aussi adroits que les grands. On ne saurait croire avec quelle ingéniosité ils baptisent les mets les plus simples. Une salade, grâce à un astucieux emploi du vocabulaire, fait figure de plat de résistance. Le moindre petit four se pavane comme une pièce montée. Et la liste prend un éclat incomparable.

Hier, sur la carle d'un marchand de vin, nous avons lu cette annonce alléchante :

Bouillabaisse de légumes.

Des légumes pour constituer une bouillabaisse ! Les Marseillais vont rire, et ils trouveront qu'à Paris on a presque autant d'esprit que sur la Canebière.

Chacun son tour

A force d'entendre parler des bénéfices de guerre, des profiteurs de la guerre, l'esprit des gens simples se détraquait-il ?

Hier matin, un de nos très éminents confrères recevait la visite d'une bonne vieille femme qui a longtemps servi sa famille et qui, avant encore bon pied, bon œil, bon appétit, s'est retirée dans une petite chambre où elle vit tranquillement d'une modeste rente.

Et voici la conversation textuelle qu'e-

rent ensemble l'homme de lettres et l'ancienne domestique :

— Ah ! mon bon monsieur Louis, vous devriez bien me faire un brouillon de lettre pour la Présidente.

— La Présidente ?... Qu'est-ce que vous voulez lui demander ?

— Un secours, donc !

— Oh ! ma pauvre Joséphine... Vous êtes malheureuse ?

— Mais je ne suis pas malheureuse, monsieur Louis. Dieu merci que j'ai assez travaillé dans ma vie pour qu'il ne me manque rien. Mais je veux faire comme les autres. Je veux profiter un peu de la guerre.

L'homme de lettres s'est demandé s'il n'allait pas faire un petit cours de morale à la bonne vieille. Il a pensé qu'il perdrait son temps. Il n'a fait aucun reproche. Mais il n'a pas fait le brouillon demandé.

Nécrologie

« On annonce la mort de M. Charles Baillat, ancien député et ancien ministre des Travaux publics. »

Baillat... Il avait si bien disparu qu'on ne le croyait plus vivant. Effondré dans un scandale immense, arrêté, mis en prison, condamné, il publia, à peine en liberté, un livre sans haine, sans révolte, où il racontait sa chute et ses misères avec une poignante sobriété. On en parla beaucoup, pendant une semaine ou deux. Et puis le silence se fit. Le ministre déchu continuait à vivre. Il vient d'expirer à soixante-troize ans.

Tout s'explique

Lorsque les Allemands menaient un si grand langage de menaces et de redondances à propos de leur guerre sous-marine, on se disait : « Vraiment, ils croient ce qu'ils disent ? Dieu ! qu'ils sont bêtes ! »

Mais les Anglais viennent de saisir un document secret, daté du grand quartier général du 7^e corps, à Munster, en février 1917, et qui contient les instructions données à la presse relativement à la guerre sous-marine. Et on y lit notamment :

« Qu'on ne parle pas de « résolution de désesoir ». Mais qu'on représente la guerre sous-marine comme un moyen — le meilleur, l'unique — de hâter la fin victorieuse du conflit. »

« Ne dites pas : « guerre sans pitié », mais « guerre sans restriction ». »

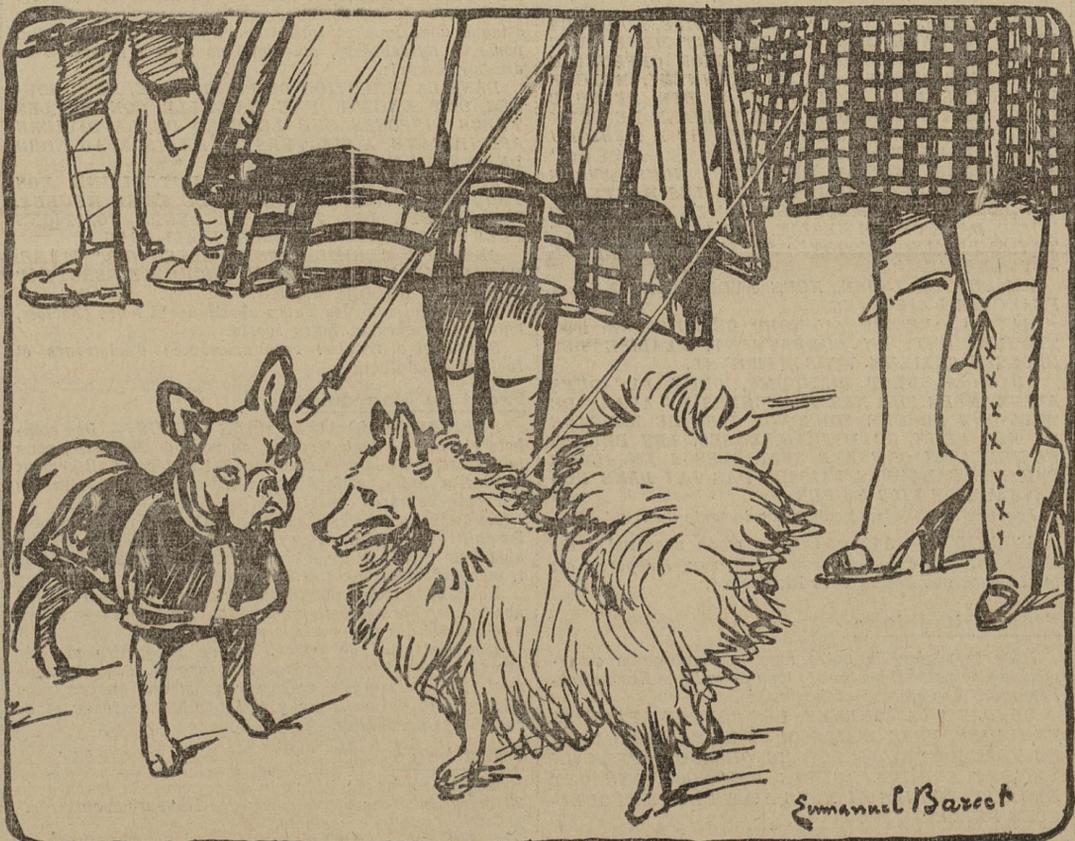
« Vis-à-vis de l'Amérique, il sera judicieux d'employer des formes extérieurement amicales. Le contraire augmenterait le danger (sic) d'une rupture diplomatique, et pourrait l'amener à mettre le poids de sa participation à la guerre dans la balance... »

Etc., etc.

Bonnes gens qui vous laissez quelquefois troubler par un extrait de journal allemand, apprenez que derrière chaque rédacteur teuton, se tient un uhlan, qui dicte.

CARTES DE SUCRE

par Emmanuel Barcet



Emmanuel Barcet

BÉNÉDICTIVE TONIQUE — DIGESTIVE « la Grande Liqueur Française »

— Je te l'ai toujours dit : nous devons aussi souffrir de la guerre..

LE SANG est la SOURCE de la VIE Les Pilules Pink sont une SOURCE DE SANG

compte. Au contraire elle s'acharna sur lui :

— Ainsi tu m'as cyniquement annoncé toi-même que tu as depuis quelques jours des prévenances particulières pour Mme de Valentin? C'est du propre!

— Pardon! ces prévenances sont si anodines que son mari lui-même ne les a pas remarquées.

— Oh! lui, c'est un faible d'esprit!... Et non seulement tu m'es infidèle, mais encore tu refuses de te battre avec ceux qui te giflent. Tu es un joli monsieur. Il y a longtemps que je l'ai remarqué d'ailleurs.

A cet instant le directeur de l'hôtel demandait à parler à M. Julien Bizogzac. Très poliment, il lui disait: déplorez l'incident qui s'était produit au salon. Les personnes présentes en avaient été fort impressionnées. L'hôtel avait une clientèle sérieuse. Les familles devaient pouvoir y amener les jeunes filles sans jamais y redouter la menace d'un scandale. Dans ces conditions, on priait aimablement M. Bizogzac de tenir libre pour le soir même la chambre qu'il occupait.

Comment, protesta Julien, on me gifle et on me chasse. C'est raide!... Il dut se résigner à préparer ses malles. Or, pendant que cette occupation l'absorbait, sa femme le prévenait qu'elle avait réfléchi. Il lui était impossible de vivre dorénavant avec un homme comme lui. Elle se retirait chez sa mère et divorcerait au plus vite.

Pauvre Julien! Il demeurait seul. Assis sur une grosse valise dans laquelle il avait jeté pêle-mêle ses affaires, il se posait pour la centième fois cette question: « Qui ce peut-il être? » lorsqu'on lui apporta une lettre :

« Monsieur, j'ignorais que j'ai fait erreur. Ne tenez aucun compte des gifles que vous avez reçues. De dos, vous ressemblez à celui qui a trahi mon amitié! Excusez-moi. »

Cela n'était pas signé.

Ainsi, pour une erreur, le malheureux homme était à jamais ridiculisé. Longtemps, très longtemps, sans un mot, sans un geste, il demeura sur sa valise, assis, les regards attachés sur la lettre glissée à ses pieds.

Albert ACPYANT.

Banquier, il se prétendait ouvrier métallurgiste

Pour infraction à la loi Dubiez, un banquier parisien, M. Lemarié dit « des Landelles », était poursuivi, hier, devant le deuxième conseil de guerre. Appartenant au ser vice auxiliaire, classe 1894, M. Lemarié avait été mobilisé dans les premiers jours d'août 1915, à la 20^e section d'état-major.

Un mois d'août dernier, le banquier était détaché au contrôle de la main-d'œuvre. Quelques semaines plus tard il était reconnu apte au service armé et affecté à l'artillerie lourde. M. Lemarié préféra, entre temps, se faire « embusquer » dans une usine travaillant à la défense nationale, en se donnant comme ouvrier métallurgiste.

La supposition fut découverte à la suite d'une dénonciation au ministère des Munitions.

Le conseil l'a condamné à deux ans d'emprisonnement et à 500 francs d'amende.

M. Lemarié a demandé à partir au front.

L'anarchiste Bill est condamné aux travaux forcés à perpétuité

CHAUMONT, 23 mars. — Charles Bill, âgé de vingt-cinq ans, menuisier à Nancy, l'anarchiste notoire qui a eu de longues relations suivies avec Callemine, Djéoudonné, Carony et Garnier, a comparu devant la cour d'assises de la Haute-Marne pour répondre de l'assassinat du menuisier Banchet, survenu le 4 mai 1912, sur la route de Nancy à Neuves-Maisons. Bill aurait agi pour venger l'arrestation des époux Reinert, anarchistes de Nancy, dont il croyait que Blanchet était le dénonciateur et aussi parce que la victime était au courant des menées des bandits tragiques. Bill s'était en lui-même, après avoir cherché infructueusement du travail dans le Midi, sous un faux nom — un anar chiste lui ayant procuré un faux état civil — il fut réinterpellé en décembre 1915, envoyé au 167^e de ligne, blessé au bois Le Prétre et versé dans l'artillerie, au camp d'Avor, en décembre 1916.

Après de longs débats, la cour a condamné Bill aux travaux forcés à perpétuité.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

THÉÂTRES

« MARIA DI ROHAN » A L'O. ÉRA

L'abandon des matières nous oblige à reporter à demain le compte rendu, par Abel Hermant, de la représentation de Maria di Rohan donnée hier soir à l'Opéra.

La première de ce soir. — A 8 heures, première à la Gaîté-Lyrique du *Barber de Séville*, avec Mlle Dangerville de l'Opéra de Marseille, dans le rôle de Rosine, et M. Ancein dans celui d'Almaviva.

Noire musique en Italie. — On nous écrit de Rome : « La représentation de *Samson et Dalila*, que Camille Saint-Saëns, entouré des artistes de l'Opéra, vient de conduire au théâtre Co tanzi, a été triomphale, et le succès s'adressait, sans oublier ses interprètes Franz en tête, au maître admiré qui a soutenu d'un effort si constant la cause de la musique française. L'assistance, au premier rang de laquelle avait pris place l'ambassadeur de France et le personnel de l'ambassade, n'a cessé de louer son génie. Des acclamations répétées ont fait de cette soirée une imposante manifestation à la gloire des puissances latines. »

Opéra. — *Roméo et Juliette* sera ce soir donné avec une distribution exceptionnellement brillante. L'œuvre shakespearienne pour laquelle Gounod garda l'un de ses premiers rôles sera interprétée par les premiers artistes de l'Opéra : Mlle Yvonne Galy, MM. Franz, Delmas, Huberty, Couzou, etc.

Opéra-Comique. — A l'Opéra-Comique, la reprise du *Juif Polonais* aura lieu jeudi prochain, en matinée. L'œuvre émouvante de Camille Erlanger retrouvera en M. Jean Périer, qui a littéralement créé la pièce dans sa nouvelle mise en scène, à la fois musicien, musicien et sobre, un interprète sans égal, entouré d'une distribution de choix.

Le soir, Mlle Berthe Lamare et M. Clément tiendront *Madame Manteuffel*.

Dans la semaine qui suivra le concert de Pâques, Mlle Hély, la jeune et célèbre cantante de la Monnaie, paraîtra pour la première fois, rue Favart. Mlle Colette Chabry jouera ensuite le rôle de la princesse de Marouf, où elle a fait de si hardis débuts.

La première du *Roi d'Ys*, dans son cadre neuf et sa mise en scène inédite, sera donnée le 21 avril avec Mmes Chonal et Favart, MM. Fontaine, Albers, Audouin, Azéma et Gillet.

Mlle Marv Gardin fera prochainement sa rentrée dans *Carman*. La grande artiste retour d'Amérique, reprendra plus tard le rôle de Mélisande, qu'elle avait interprété naguère avec tant d'originale personnalité.

Athènes. — *Chichi* sera remaniée par la *Dame de chambre* que l'on révoque en ce moment. Mlle Armande Cassive, l'ancienne épouse de chez Maxim, créera le rôle de la nouvelle dame. Son partenaire sera M. Lucien Rozenberg. L'œuvre est de MM. Nancy et Jean Ronx.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Cette scène donnera le mardi soir une représentation supplémentaire.

Capucines. — Le théâtre des Capucines annonce les trois dernières représentations de *Crème de Menthe... Aloï, la Chef et l'Asc de Chantilly*! Cet amonst spectacle ne sera plus donné que ce soir samedi et demain dimanche, en mat. à 2 h. 30 et le soir à 8 h. 30.

Congrats-Pouge. — Cet après-midi, à 3 h. 30, 11^e matinée classique, avec le concours de Mlle Andrée Kerane, du London Opera ; Mlle Gilda U'mann, pianiste ; œuvres de Pergolèse, Grétry, Feschi, Scarlatti, Beethoven, Lully, Monsigny.

A 8 h. 15, festival symphonique et vocal, avec le concours de Mlle Hélène Rozan, soprano, et le groupe choral de Mme Thibout.

Trocadéro. — Demain dimanche, au profit des artistes de l'Association, Victor Charpentier fera entendre le célèbre *Requiem de Berlioz* ; le *Symphonie* pour orgue et orchestre de Saint-Saëns ; le *Concerto* pour piano et orchestre de Saint-Saëns, interprété par le maître Diémer.

Cet après-midi :

Odeon 2 h., *Fenri III et sa cour*.

Th. Edouard-Viel, 4 h., samedi musical.

Le soir :

Opéra, 7 h. 30, *Roméo et Juliette*.

Th. Français, 8 h., *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, le *Châtelier*.

Ora-Comique, 7 h. 30, *Carman*.

Odeon, 7 h. 45, *Duane de Lys*.

Gaité Lyrique, 8 h., *le Barber de Séville*.

Th. Sarah-Bernhardt, mardi, jeudi, sam., dim., 8 h. (mat. jeudi et dim.), les *Nouveaux Riches*.

Var.és (Gut. 09-92), 8 h. 15, *le Roi de l'Air*.

Gymnase, 8 h. 30, *la Petite Farme*.

Arsène, 8 h. 30, *Monsieur Beverley*.

Renaissance, 8 h., *le Minare* (jeudi, sam., dim.).

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*.

Trianc-Lyrique, samedi, les *Cloches de Corneville*.

Neuve-Ambigu, 8 h. 15, *Mam'zelle Nitouche*.

Réjane, jeudi, 8 h., *within the law*.

Castel, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.

Appelle, 8 h., *Mam'zelle Vendémiaire*.

Athènes, 8 h. 30, *Chichi*.

Beufes-Parisiens, 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.

Cuny, 8 h. 15, *la Belle Danseuse*.

Capucines (Tel. Gut. 50-10), 8 h. 30, *Crime de Venise*.

Mlle L. In. Chef, sur *Chantilly*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Baiser mortel*.

Tr. d'Ud-Vil, 8 h. 15, *son petit Pèr*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Carminetta Demaln*, matinée à 2 h. 45.

Socia, 8 h. 15, *Championnat malgré lui*.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*.

Bo-Ta-Glan, 8 h. 30, *la Revue des Bobards*.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 à 11 h., *Judea*; *Après son mariage*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui samedi 24 mars, à 2 h. 30, *Le trouble des épaules, scapulo humérale*, par M. Paul Lohry, présidé par S. Exc. M. Vesinhi. Auditeurs de Mlle Marthe Meilot et de Mlle Eena Chis'it h.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

Les textes des "Petites Annonces" doivent être soumis préalablement au visa du commissaire de police :

A PARIS, au quartier de l'Annonciation, DANS LES DÉPARTEMENTS, à celui du commissaire de police, ou à son défaut du commissaire spécial du chef-lieu du département.

N. B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas.

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2^e)

Entrée particulière

TARIF AU MOT, basé sur les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, l'expression ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux Petites Annonces.

COURS, INSTITUTIONS, 330 le mot

ÉCOLES pratiques de 1^{er} steno, dactylo, comptabilité, commerce, langues, etc. ÉCOLE PIERRE, 3, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

VIE CAMPAGNE. Instruction Edouard LECOQ, Jean-les-Plus A-Des-Maritimes.

PAR. EM. EMBLÉS 0.25 le mot

Agence de la Mairie, 18, rue Ray. Le catalogue gratuitement tous les appartements mobiliés à louer dans tout Paris.

Chambre meublée à louer, complètement indépendante, dans propriété bourgeoise : 2 fr. par jour. S'adresser à M. Guichot, propriétaire à Laroche-Saint-John, Yvelines. Au mois et à partir du 1^{er} avril. Prêférence dame seule.

D. E. R. E. P. ANTES 0.25 le mot

DANIELS FLEURS, tous les prix. Edouard LECOQ, propriétaire, Jean-les-Plus (Alpes-Maritimes).

DI. E. R. S. 0.30 le mot

LIVRES. Achat tous genres, B. B. L. O. (Bibliothèque Larousse), etc. Valeur maxima. — BOUQUET C. G., passage Verdun, Paris.

Charbon de bois, gros et détail, à partir de 500 kilos. Léopold NIEL, Marignane (Bouches-du-Rhône).

C. E. A. L. V. ILLES 0.25 le mot

MARIÉS le mot

Jeux chevaux, juments, 3 doubles poney, haras, tapisseries, bagues, caoutchouc, 3 vitres, 9, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

MIGRIE le mot

NOTION FRANÇAISE, flacon 3 fr. 25, arrêté chère cheveux, fait disparaître pellicules, rend cheveux blancs couleur, de suite. Mme Boussant, 24, rue des Ortoaux, Paris.

MURUBILINE

Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE

Donne aux Toxiqueurs, Anémiques, Tuberculeux, Chroniques, etc.

SANTÉ FORCE et ENERGIE pour l'hiver

Cette nomination. Bon Digestion, Boire Flacon 3 francs, 16, rue de France, 16, Paris. (Tél. 271-1443).

VILLEGIATURES

Sur la Côte d'Azur

BEAULIEU SUR-MER HOTEL METRO-POLE. Situation unique, bord mer. Vaste jardin 1^{er} ordre. Arrangés pour séjour.

CANNES HOTEL BEAU-SITE. 250 chambres. Eau courante. 100 salles de bains. Magnifique hall. Parc sévigné. Célèbre tennis. Demandez brochure.

LAVANDOU (Var) Hôtel du Domaine d'Aiguebelle, Congés Pâq.

NICE - RIVIERA - PALACE

Séjour idéal. Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus gratuit entre l'hôtel et le casino.

Les Dunes

PAU Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air.

Sur la Côte Vermeille

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-orient.) Station climatique. Hôtel Portugal. Gd confort. Villas à louer. SENEZON, directeur.

À la Mer

VILLERVILLE GRAND HOTEL BELLE-UE sera ouvert pour vacances Pâques. Vue merveilleuse sur mer. GAUTIER, propriétaire.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions par lettres à nos bureaux.

LES VARICES

GRANDS MAGASINS DUFAYEL

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

COSTUMES MANTEAUX

NOUVEAUTES D'ÉTÉ

Lundi 26 Mars et jours suivants

E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

TROISIÈME PARTIE

AUX PAYS VENDUS

III

Chez les Athéniens

Ce fut dans la cabine de M. Croche, une cabine de seconde classe entouée sous l'escalier du paquebot, à l'abri des orilles indésirables, que les trois alliés se réunirent pour s'entretenir de l' « affaire de l'otage », selon l'expression même du policier.

— Vous savez d'abord, déclara-t-il à ses nouveaux collaborateurs, que jusqu'à la fin de l'aventure je dois rester, pour vous comme pour tout le monde, don Ramon Miradores, professeur de sciences occultes et charmeur d'oiseaux. La mission officielle que je dois remplir est ainsi couverte par ma neutralité neutre. D'ailleurs, ma profession de sorcier, très estimée en Orient et des plus lucratives, me permet d'emporter avec moi ma petite valisère, à laquelle je tiens plus qu'à tous les trésors de l'univers.

— Entendu! acquiesça Lionel. Vous resterez pour nous don Ramon.

— Vous correspondrez donc avec moi sous ce nom d'emprunt. Mais comment correspondrons-nous? Je dois vous apprendre qu'en Grèce comme en Turquie le secret des correspondances est radicalement supprimé. Il est établi et abominablement voté. Les dépêches, les livres, les colis sont ouverts, lus, examinés, fouillés. La Grèce a beau n'être pas bellégerée comme la Turquie, son sol est rempli de espions allemands. Athènes est le plus odieux nid de vipères que je connaisse. Toi, si à vendre dans ce pays-là, et chacun se vend au plus offrant et dernier enchère; les hommes, les femmes, les fonctionnaires, les officiers — j'en sais d'être quelque chose... Avant de partir j'ai déjà acheté là-bas deux journaux et un général.

— Vous mes compliments, don Ramon! Int' rinv' l'aviateur. Ma's pour acheter à nisi votre fr' de Grèce vous connaissez donc d'avance la Grèce et Athènes?

— Je connais At'ènes de l'Acropole à l'Acropole, en passant par le boulevard de l'Académie, l'avenue du Stade et la place du Palais-Royal. Je connais la Grèce pour l'avoir parcourue à pied, à cheval et en auto déjà trois fois.

— Et Constantinople?

— Comme si j'y avais habité dix ans.

— Mais vous connaissez donc toute la terre?

— Toute l'Europe et un peu l'Amérique du Sud, simplement.

— Encore une fois, don Ramon, tous mes compliments.

— J'en reviens donc à nos moutons, c'est-à-dire à notre affaire, reprit M. Croche. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient nous

collaborons ensemble en nous servant tout bêtement du classique pigeon voyageur. Je sais qu'il existe un coureur militaire au pur l'anco-angais de Tenedos. Avec un mot de ma main, il vous sera facile de vous procurer deux ou trois pigeons que vous m'apporterez à Athènes, vous, monsieur Lionel.

— Certainement, si j'obtiens l'autorisation.

— Vous l'obtiendrez sur ma demande. Sous le couvert de ma mission officielle, je pus tout obtenir... L'aut' jour à très mon arrivée à Athènes, vous viendrez donc me trouver au Pirée, à bord de votre sous-marin l'Aspée, et vous m'apporterez les messagers. Je vous y attendrai. Vous des entrez à l'hôtel du Roi d'Israël et vous demanderez don Ramon.

— C'est convenu!

— Il doit être convenu également, reprit M. Croche, que les pigeons ne me serviront qu'en cas d'extrême urgence et d'absolue nécessité, pour vous appeler à la rescousse et vous fixer le jour, le lieu et l'heure du rendez-vous...

— Vous viendrez alors sans perdre une seconde, toute affaire cessante, par toutes les voies possibles.

— Nous vous le promettons, monsieur Croche.

— Les dépêches que vous apporteront mes messagers athéniens, continua le policier, seront libellées en langage chiffré. Je donnerai la clef de ce langage à M. d'Orval de Tréveneç, quand il viendra au Pirée, et fixera d'ailleurs avec lui, ce jour-là, les derniers détails de notre collaboration.

— Espérons, fit alors André, que cette

collaboration vous sera utile et que nous réussissons au gré de nos désirs...

— Espérons! monsieur Bernandois... Mais la lutte sera chaude et nous ne devons rien négliger si nous voulons aboutir. En rien, un mystère, discrétion et fermeté voient; voilà notre devise...

El brusquement, sur ces paroles, M. Croche alluma sa pipe et passa à un autre sujet de conversation.

Le lendemain la *Ville-d'Oran* se trouvait en vue du Pirée, et les deux officiers faisaient leurs adieux à don Ramon Miradores comme s'ils n'avaient jamais dû le revoir...

Très calme, très grave sous sa barbe et son œil clair, le bon vieillard infatigable et béat, M. Croche, suivi d'un porteur chargé de ses valises et de son inséparable valisère, grimpa dans une voiture qui se lança au tout petit trot sur la belle route plantée d'arbres qui mène du Pirée à Athènes...

La ville lui apparaissait sous les rayons du soleil d'hiver, toute blanche au milieu des touffes de verdure et des jardins. Les collines surmontées des hautes colonnes en ruine de l'Acropole et du Parthénon s'élevaient dans une vapeur bleue et les horizons plus lointains encore de l'Hydrette et du Pirée se perdaient dans le noir des forêts d'oliviers.

En approchant, l'ensemble des toits s'élargissait, le panorama grandissait. M. Croche distinguait les terrasses ensolées du palais royal, les bâtiments de l'Académie, les dômes de la cathédrale de style byzantin.

La Vogue

dont jouit (entre autres usages) comme **Dentifrice**

Coaltar Saponiné Le Beuf

est due non seulement à ses propriétés antiseptiques mais encore à ses qualités détertives (saponneuses) qu'il doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

Pilules GIP

Toniques Reconstituantes

du Sang et du Système nerveux

3^e flac. de 100 Pil. (4 par jour)

64, Boul. Port-Royal, Paris. - Franco par poste.

CREDIT FONCIER DE FRANCE

Tirage du 22 Mars 1917

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communale 2,60 % 1892	214 979	107.000 fr.
Communale 3 % 1912...	1.017.706	100.000 —
Foncière 2,80 % 1895...	302.068	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le **BULLETIN OFFICIEL** des Tirages de C. Foncier qui paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 24 tirages annuels, qui attrouent des lots à 5.000 obligations dont 3 son remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

Le Gérant : VICTOR LAUREGNAT.

Imprimerie 19, rue Cardel. Paris. — Voluma 4.

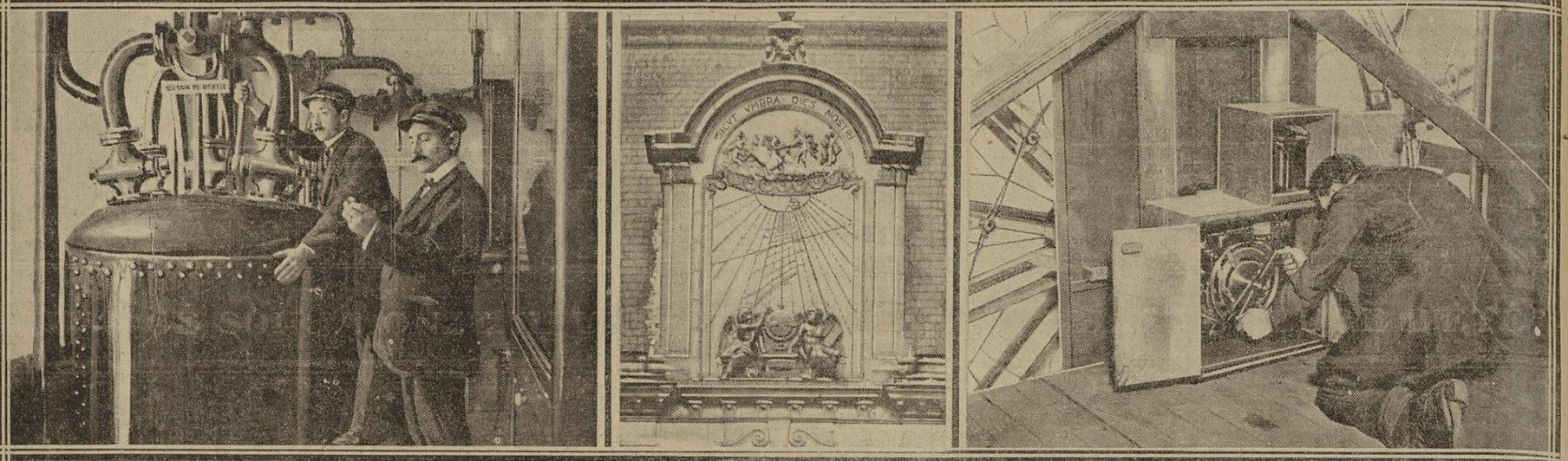
sont immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des *Sacs classiques* de V. A. CLAVIERE, fabricant, 23, Fg. St-Martin, PARIS. Lisez l'interressant Notice sur les varices, envoyée grat. s. dettes, ainsi que le façon de prendre les mesures et... etc.

LISEZ NOS CONTES :
ILS VOUS DISTRAIRONT
LISEZ NOS ANNONCES :
ELLES VOUS SERVIRONT

EXCELSIOR

VOUS QUI CHERCHEZ
UN EMPLOI — UN EMPLOYÉ
VOUS TROUVEREZ
SI VOUS LISEZ NOS « PETITES ANNONCES »

C'EST CE SOIR A ONZE HEURES QUE SERA RÉTABLIE "L'HEURE D'ÉTÉ"



LES RÉSERVOIRS D'AIR COMPRIMÉ POUR LES HORLOGES PNEUMATIQUES, LE CADRAN SOLAIRE DE LA SORBONNE ET L'HORLOGE DE LA GARE DE LYON
L'heure d'été, dont nous avons fait l'expérience l'année dernière, du 15 juin au 1^{er} octobre, va être rétablie la nuit prochaine. A onze heures, ce soir, toutes les horloges seront avancées d'une heure. 1^o A la Compagnie parisienne d'air comprimé, l'employé qui, en appuyant sur son levier, réglera les 8.000 horloges pneumatiques de Paris; 2^o Le cadran solaire de la Sorbonne qui continuera, quoi qu'en pense M. Honnorat, à marquer l'heure ordinaire; 3^o Le cadran monstre de la gare de Lyon et l'appareil qui règle les aiguilles.

La première photographie faite à Bapaume lors de l'entrée des troupes anglaises



L'HOTEL DE VILLE EN RUINES ET LA PLACE ENCORE DESERTE OU VONT S'ELANCER LES SOLDATS BRITANNIQUES

Lorsque les soldats australiens, néo-zélandais et canadiens pénétrèrent dans Bapaume le 17 mars, après un violent combat avec les arrières-gardes allemandes, ils trouvèrent la ville saccagée par l'ennemi. Avant de l'évacuer, les Allemands s'étaient livrés à un pillage

systématique, détruisant les édifices publics et les habitations, emportant ou détruisant tout ce qui avait une valeur quelconque. Cette photo, la première qui ait été prise dans la ville reconquise, représente la place de l'Hôtel-de-Ville avec ses édifices en ruines.

Le Charbon

coûte cher. ECONOMISEZ-LE en "SEVOS"
vous servant de l'Appareil breveté
Un procès-verbal d'essai officiel par le Laboratoire des Arts
et Métiers constate une ÉCONOMIE de plus de 45 0/0.
Prix de l'appareil: 8 fr. 9.50. Not. grat. Le "SEVOS", 16, r. Pigalle

PNEUS A GORGES
PALMER
CREATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

ATTENTION !
pour trouver
! dans les boîtes envoyées
aux militaires et aux prisonniers
réellement un 1/8 un 1/4 un 1/2 poulet rôti
exquis, exigez la marque
Amieux-frères
TOUJOURS
A
MIEUX

AU LOUVRE

PARIS

LUNDI 26 MARS

PARIS

VETEMENTS POUR ENFANTS
Journée des Lainages